Document generated on 07/14/2025 9:27 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Fragment de ville

Jean Cloutier

Number 89, Spring 2007

Cimetières

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3174ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cloutier, J. (2007). Fragment de ville. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (89), 63–63.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fragment de ville
Jean Cloutier

J'AIME, lorsque descend le soir, déambuler nonchalamment sur le chemin der la Côte-des-Neiges. Je saute entre les dalles disjointes du béton, quelques notes mûrissant entre mes lèvres volontairement trop closes. Au loin se dessinent les lumières crépusculaires de Montréal qui me répètent inlassablement, dans leurs ondes blafardes, que quelque part des couples se font, et se défont, au rythme des néons peignant la peau dans des danses lascives. Parfois, un pas malheureux ; les figures rendent alors leur âme, après d'abominables cernes qui épuisent les ardeurs faussement investies.

Quand on est seul avec ses promenades nocturnes comme compagnes, on apprend à espionner derrière les fenêtres à peine closes, et l'imagination complète ce qu'un rideau victorien dissimule.

À l'orée du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, je ralentis le pas et je tends l'oreille. La gaine des bas de nylon se tord et se lamente sous les pores qui s'y pressent. C'est à peine un souffle retenu qui se glisse entre les pierres tombales et les ombres qui se meuvent sur fond clair-obscur. À travers la pénombre, je perçois, dans l'herbe ou sur la terre fraîchement remuée, les silhouettes imprimées dans des postures peu communes. Malgré moi, je bande toujours un peu.